

extrêmement flatteurs pour Léo Delibes et sa belle partition. M. Szarvady écrit dans le *Signale* de Leipzig : " Parmi les vingt-deux morceaux de la partition, il n'en est pas un seul qui ne soit écrit avec amour, pas un seul qui puisse être considéré comme du remplissage. Quant à l'orchestration, c'est un chef-d'œuvre de finesse et d'esprit " Le *Guide Musical* annonce que l'Opéra impérial de Vienne s'est déjà assuré le droit de représentation de *Jean de Nivelles*. Ajoutons que le théâtre national de Pesth et le théâtre royal de Dresde se sont également assurés la nouvelle partition de Léo Delibes, dont le succès, salle Favart, grandit à chaque représentation.

— *Aida* vient d'être représenté à l'Opéra de Paris avec un succès prodigieux. Verdi, qui dirigeait l'orchestre, a été l'objet des plus chaleureuses manifestations. Rien de plus féerique, de plus brillant, que la mise en scène d'un luxe moui et qui augmentait l'impression déjà si profonde de la musique de Verdi. Décorateurs et dessinateurs, tous ont atteint l'extrême limite du beau. L'interprétation générale du côté de l'orchestre et des chœurs a été hors ligne. Les abonnés s'écriaient que l'orchestre, déjà si réputé, s'était surpassé et était au-dessus de tous éloges ! Enfin, tous les personnages célèbres de la grande capitale s'étaient empressés de venir rendre hommage tant au génie de l'illustre maestro italien qu'à l'incomparable mise en scène de M. Vaucorbeil : M. Grévy, occupait avec sa famille, la loge présidentielle ; on remarquait, dispersés dans la salle, MM. Léon Say, Lepère, Tirard, Turquet, le général de Cissey, MM. Clémenceau, Jules Simon, Gambetta, Andrieux, Jules Ferry. Les compositeurs et auteurs dramatiques étaient royalement représentés par MM. Charles Gounod, Ambroise Thomas, Massenet, Gailhard, Lassalle, Carvalho, Léo Delibes, Escudier, Choudens, Nicolini, Mde. Patti, Camille Doucet, Ludovic Halévy, Meilhac : et dans la foule on remarquait le Baron N. de Rothschild, le Général Lambert, le comte et la comtesse d'Agnado, le Duc de Fitz-James, le Prince Troubetskoï, la Baronne de St. Didier, etc.

NOTICES BIOGRAPHIQUES

(Extraites du SUPPLÉMENT à la *Biographie universelle des Musiciens* de F. J. Fétis,—par M. Arthur Pougin.)

CONCERNANT DIVERS

MUSICIENS CÉLÈBRES

QUI ONT VISITÉ L'AMÉRIQUE, OU DONT LA RÉPUTATION,
OU LES ŒUVRES
SONT PLUS PARTICULIÈREMENT CONNUES ET ESTIMÉES

Au Canada.

CARAFÀ DE COLOBRANO (MICHEL-HENRI-FRANÇOIS-VINCENT-ALOYS-PAUL,) compositeur d'origine italienne, naturalisé français, naquit à Naples, non le 28 octobre 1785, comme il a été dit par erreur, mais le 17 novembre 1787. Second fils du prince de Colobrano, duc d'Alvito, qui lui-même était musicien et compositeur d'église ou de chambre assez distingué, et de Teresa Bembo, qui épousa en secondes noces le prince de Capranica, Carafa était, dit-on, parent de l'amiral Caraccioli, dont la fin fut si tragique, et qui, par un

ordre du roi Ferdinand 1er, fut pendu à une vergue de son vaisseau.

La naissance de Carafa le destinait au métier des armes. Il était donc officier dans l'armée napolitaine, lorsqu'il fut fait prisonnier par nos soldats, au combat de Campo-Tenese, en 1806. Doué d'un physique plein de grâce et d'élégance, excellent cavalier, il plut à Murat, qui se l'attacha comme écuyer particulier. C'est en qualité de lieutenant de hussards de son nouveau roi, qu'il fit l'expédition de Sicile, où il gagna les épaulettes de capitaine ; puis en 1812, il le suivit comme officier d'ordonnance dans la campagne de Russie, et là fut fait chef d'escadron et chevalier de la Legion d'honneur.

Lorsque les événements de 1814 l'eurent rendu à la vie civile, Carafa, qui avait sérieusement étudié la musique dans sa jeunesse, songea à utiliser ses talents, et quoique riche, d'amateur, voulut devenir artiste. Il avait d'ailleurs fait jouer à Naples en 1802, par des amateurs, un petit opéra, intitulé *Il Fantasma*, et en 1811, il avait produit sur le théâtre du Fondo, un ouvrage plus important, *Il Vascello l'Occidente*. Il se mit donc à écrire divers opéras pour les théâtres de Naples, de Milan et de Venise, puis vint se fixer à Paris, qu'il ne quitta plus guère que pour faire un court voyage à Rome, où il donna un grand nombre d'ouvrages, aujourd'hui tout à fait oubliés. Elu membre de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de Lesueur (1837) il fut nommé l'année suivante directeur du Gymnase de musique militaire, et professeur de composition au Conservatoire en 1840. Pendant les dix-huit années qu'il conserva sa classe du Conservatoire, il forma un grand nombre d'élèves, parmi lesquels MM. Roger, Mertens, Charlot, Vaucorbeil, Emile Jonas, Jean Conte, Faubert, Philippo Prumier, Edmond Membrée, Emile Pessard, Laurent de Rillé, etc.

Carafa est mort le 26 juillet 1872. Dès 1868, il avait fait don de tous les manuscrits autographes de ses œuvres à la bibliothèque du Conservatoire de Naples, sa ville natale. Comme successeur de Carafa à l'Académie des Beaux-Arts, M. François Bazin a lu sur cet artiste, dans une séance particulière de cette compagnie, une *Notice* qui a été publiée par la librairie Firmin Didot (Paris, in-4o, 1873).

L'OPERA FRANCAIS.

Nous avons eu dernièrement l'opéra français à Montréal. L'arrivée d'une troupe française fait toujours sensation parmi nous ; tout le monde va au théâtre alors, même des personnes qu'on n'y voit jamais. A plus forte raison la curiosité est excitée quand la troupe renferme des célébrités. Or, cette fois, c'était Capoul lui-même, le célèbre ténor Capoul, dont la réputation est européenne, qui nous arrivait avec Paola Marié, une autre célébrité.

Quel monde le premier soir ! Et quel succès ! On jouait *Mignon*, d'Ambroise Thomas, un chef-d'œuvre—de la belle musique et quelque chose d'honnête. Capoul fut merveilleux. Si c'est vrai qu'il n'a pas beaucoup de voix, qu'il est un peu usé, il est également vrai que c'est un charmeur, un magicien, qui éblouit son auditoire, et l'enlève et le laisse convaincu que Capoul est encore le premier ténor du monde. " Comment se